

La jubilation

Essai de définition

Elle se communique

Dans le dictionnaire, la jubilation est la « manifestation d'une joie vive et expansive qui se traduit le plus souvent par des signes extérieurs » remarqués par d'autres, qui peuvent partager cette jubilation.

Elle est liée à l'accroissement de puissance de vie

Un moment fugitif de plaisir, une manifestation de gaité, liée à quelque chose d'agréable ? Romain Rolland décrit un état plus intense : « Le sentiment de cette plénitude intérieure, d'une vie illimitée, le jetait dans un état de bonheur exubérant et indiscret [...]. Vivre, vivre trop!»¹ C'est la conscience de vivre un moment exceptionnel...

Elle suppose la liberté, le choix, l'autorisation

La jubilation ne peut être éprouvée dans l'obligation et la contrainte. C'est dans une situation où le sujet choisit ses actes, où il s'autorise à prendre des risques physiques ou intellectuels qu'il peut éprouver ce sentiment quand il réussit.

La jubilation en Pédagogie Freinet

A quels moments et à quelles conditions peut-il y avoir de la jubilation dans une classe Freinet ? La plupart du temps, un enfant ou un adolescent, poussé par un « élan vital² », cherche à accroître ses capacités, pour mieux maîtriser son milieu de vie. C'est cela, le désir. Non un caprice, mais un élan.

La jubilation par accroissement de puissance dans le travail

« Ce qui particularise le désir en pédagogie Freinet, c'est qu'il est appliqué *au travail*. Ce n'est pas le désir de consommer, de se divertir, de dominer, de posséder, etc., qui se manifeste, c'est le désir de travailler³ ». Il s'agit d'un travail authentique, motivé, qui a du sens pour son auteur. Il a

¹ Romain Rolland, *Jean-Christophe*, Révolte, 1907, p. 398.

² C'est Freinet qui emploie ce terme. « *L'être humain est, dans tous les domaines, animé par un principe de vie qui le pousse à monter sans cesse, à croître, à se perfectionner, à se saisir des mécanismes et des outils afin d'acquérir un maximum de puissance sur le milieu qui l'entoure* » Célestin Freinet, *La méthode naturelle. I. L'apprentissage de la langue*, éd. Delachaux et Niestlé, p. 30,

³ *Éléments de Théorisation de la Pédagogie Freinet*, Pratiques et Recherches, n° 64, éd. ICEM, 2013, 2015, p 44

déterminé lui-même les conditions de sa réalisation. Il est donc motivé par l'intérêt propre du travail, et non pas des satisfactions externes : notes ou injonctions de son professeur.

Et « ce qui [...] rapporte le désir au travail, c'est *l'expérience réitérée de la jubilation*. Elle procède du sentiment éprouvé d'accroissement de puissance dans le travail. [...] Par exemple en mathématiques, [c'est] une jubilation à tracer et à construire des figures géométriques (jubilation psychologique et corporelle du tracé), à manipuler des régularités algébriques (jubilation intellectuelle), à anticiper la présentation d'une recherche au groupe (jubilation affective et sociale), etc. L'activité s'inscrit ainsi dans un contexte de satisfaction vécue, qui n'a rien de contradictoire avec le travail et les apprentissages. Au contraire, c'est cette étrange conception au demeurant fort répandue, selon laquelle on ne va pas à l'école pour se faire plaisir, qui mériterait d'être suspectée.⁴ »

Il y a quelques jours, j'ai filmé la classe de maternelle (tout-petits, petits, moyens, grands) de Marie Le Van, en Gironde. Dans cette classe à cours multiples, les petits s'identifient volontiers aux grands et entrent peu à peu dans les apprentissages. J'ai observé une petite fille de trois ans tout juste. Marie lui a proposé un atelier de vissage-dévisage.

Elle s'est aussitôt plongée dans le jeu et a passé une vingtaine de minutes à visser, puis dévisser, profondément concentrée sur sa tâche et manifestement passionnée. Au début ses gestes étaient maladroits et inefficaces. Mais, après quelques explications, elle a vite acquis une maîtrise de plus en plus affirmée. Les ateliers se sont terminés et elle continuait à dévisser avec application, indifférente au monde extérieur. A midi, quand sa grand-mère est arrivée, elle n'a pas abandonné son travail. Elle a juste dit, d'un air satisfait : « Y a mamie ! », tout en continuant à dévisser.

Ici, la satisfaction était tout intérieure, et ne s'extériorisait que par la constance et la durée de l'intérêt. Quel plaisir de maîtriser ce geste difficile !

⁴ Ibid. p 45



La jubilation liée aux expériences cruciales

La jubilation est ressentie à des moments décisifs. C'est une sorte de déclic qui signale un moment de réussite, un passage à un degré de compréhension supérieur : l'expérience cruciale⁵. « Issue d'une recherche intellectuelle et d'une attente, elle satisfait la promesse d'une découverte vraie (en mathématiques, d'une loi, d'une régularité, d'une règle) : *une sorte d'eurêka* pour l'enfance. Issue d'un tâtonnement inconscient⁶ et d'un investissement symbolique, elle signale parfois aussi la résolution d'un trouble ou d'une préoccupation intérieure (en dessin, en improvisation parlée, en écriture libre) : *une sorte de catharsis* pour l'enfance. Son surgissement [...] donne lieu à un événement social, grâce à la relation coopérative. Il y a même parfois des expériences cruciales collectives. Dans tous les cas, elles se signalent par un silence caractéristique qui se déclenche dans la classe. Comme expérience cruciale, elle est également *expérience irréversible*. Elle reste consignée dans la mémoire affective, elle constitue un moment de pallier et de bifurcation⁷, et détermine l'orientation future du processus dans lequel elle s'inscrit.⁸ »

Il faut donc « multiplier ces *expériences ponctuelles*, par lesquelles les élèves se rendent très sensibles et disponibles à la connaissance, et par

⁵ L'expression est celle de Francis Bacon (*experimentum crucis*, « expérience de la croix », associée aux poteaux indicateurs à la croisée des chemins), et désigne originellement une expérience qui sert de critère pour confirmer ou rejeter une hypothèse, ou qui permet de reconnaître une cause déterminante parmi un ensemble d'autres, produisant toutes ensemble un effet. Ce sens démonstratif a évolué, pour désigner une expérience capitale.

⁶ Paul le Bohec, compagnon de Freinet, parle d'un *tâtonnement de l'inconscient* qui place progressivement l'enfant sur sa *ligne optimale de développement*. Voir son ouvrage *L'École réparatrice de destin*, Paris, L'Harmattan, 2007.

⁷ Une « bascule » selon la sémantique naturelle de l'action. Elle correspond, dans le vocabulaire complexe, à un haut degré d'instabilité, atteignant un seuil critique.

⁸ Ibid. p 45 - 46

lesquelles la connaissance s'inscrit très profondément dans *l'expérience continuée*.

Ceci requiert, de la part du professeur lui-même, la capacité personnelle de faire de telles expériences pédagogiques, par la qualité de son action. Il y a alors comme un point de fusion dans la classe, de nature jubilatoire : le professeur fait l'expérience cruciale de l'expérience cruciale de ses élèves. Mais cela requiert surtout l'élaboration progressive d'un certain milieu, capable de donner lieu à des processus authentiques, eux-mêmes susceptibles de provoquer le surgissement et la multiplication des expériences cruciales.

Cruciales et irréversibles, de telles expériences ne peuvent se donner à identifier et à comprendre que par *l'écoute*. C'est par ailleurs la qualité de l'écoute (du professeur et des élèves) qui contribue à leur possibilité. Hormis un silence caractéristique, l'expression du visage ou certaines émissions vocales, qui ne sont que des signes à interpréter, elles n'ont à peu près rien d'observable. [...] Aucune expérience cruciale ne saurait jamais être programmée ni contrôlée. Elle est le signe distinctif d'un processus vivant et de la créativité du désir en éducation.⁹ »

Mois de juin, dans une classe de 3^e. C'est la dernière séance de lecture de textes libres. Voici ce que lit Sonia à la classe :

« Il court, il court sans s'arrêter, sans aucune pensée. Il ne prend même pas la peine de s'arrêter et continue de courir sans savoir où il va. Il en a marre, il n'en peut plus : tous les jours, c'est la même chose, tous les jours, il essaie de fuir ses camarades. Pourquoi le détestent-ils ? Les a-t-il blessés ?

Se retournant, il voit les trois jeunes hommes toujours à sa recherche. Ça ne se terminera jamais ! Perdant confiance en lui, il arrive tout essoufflé sur le toit du lycée, le cœur serré. Il repense à sa mère, morte il y a seulement un an dans un accident. Il n'a jamais connu son père qui avait fui en apprenant sa naissance. Il n'avait aucun ami depuis l'école primaire. Il était seul.

Prenant son courage à deux mains, il sauta. »

La classe a deux réactions, qui se suivent assez rapidement. D'abord le silence. Tous sont médusés, stupéfaits. Jusqu'alors, les textes de cette jeune fille sage étaient « sans histoire », gentils et optimistes. Dans ce dernier texte de l'année, elle se lance dans une histoire sombre, à la fin brutale.

Puis soudain, spontanément, ils applaudissent, alors que ce n'est pas l'habitude dans la classe, comme si, pour partager cette réussite, il fallait un moyen d'expression exceptionnel.

⁹ Ibid. p 46

Gabrielle 3e, présente à l'exposition des parents un recueil de témoignages qu'elle a initié depuis la classe de 4e auprès de ses deux grands-parents sur leur vie et leur rôle pendant la seconde guerre mondiale. Depuis, l'un des deux est décédé, et sa mère est là dans la salle, qui se met à pleurer. C'est discret mais Gabrielle le sait, le sent. Son travail devient un hommage à son grand-père et les larmes de sa mère semblent lui dire merci.

La jubilation présente entre mémoire et promesse

Dans une classe Freinet, chaque élève auteur, porté par sa créativité, peut avoir l'occasion d'éprouver cette joie de la découverte, ce sentiment de maîtrise, que ce soit dans les moments de solitude féconde du travail individualisé, ou dans le travail collectif. Mais cela suppose la durée.

« Il travaille au présent, porteur de l'expérience jubilatoire acquise des moments passés de communication de son œuvre, qui manifestent la reconnaissance sociale et la valorisation du travail (mémoire). Il travaille au présent, également porteur de l'expérience jubilatoire anticipée des moments à venir de communication de son œuvre (promesse). Promesse et mémoire sont les deux pôles du désir investi dans le travail socialisé, qui se manifeste comme jubilation présente. ¹⁰ »

« Dans la classe de Katleen, en Belgique, les élèves appartiennent à un milieu très défavorisé, et sont presque tous issus de l'émigration turque. Ce jour-là, ils viennent de faire une recherche collective sur le calcul de la surface d'un triangle. Ils ont trouvé une technique à partir du rectangle qu'on peut construire à partir des sommets de ce triangle. La recherche se termine juste avant la récréation. Un petit groupe n'est pas allé en récréation. Rassemblés autour du tableau ils reproduisent la technique trouvée avec jubilation. Ils sont tout excités et questionnent avidement la maitresse. »

¹⁰ Ibid. p 35



La jubilation liée à la vérité et à la dignité

La jubilation est souvent partagée, « socialisée », puisque les travaux réalisés sont présentés à la classe : Elle « repose principalement sur l'effet de reconnaissance par le groupe qui à la fois accompagne les processus singuliers (contributions du groupe dans les activités de recherche personnelle) et les valorise (reconnaissance du statut d'auteur et validation d'un succès). La pratique sociale est éprouvée comme le lieu ou la promesse d'une jouissance, les succès devant le groupe sont éprouvés comme expérience de la dignité.

On reconnaît là un double registre de jouissance, lié à la connaissance ou plus radicalement à la vérité (promesse et expérience d'une découverte vraie), et lié à la légitimité ou plus radicalement à la *dignité* (reconnaissance et valorisation de soi par autrui).

Ajoutons à cela cette autre expérience sociale que constitue la réunion coopérative, où la jubilation est liée au sentiment de *justice*, et l'on tient en grande partie l'explication du caractère apaisé, joyeux et non violent du travail scolaire.¹¹ »

¹¹ Ibid. p 45

« En 6^e, en cours d'histoire-géographie, Nina présente un texte libre à la classe intitulé "Nouk, l'homo erectus". je sens que les autres sont vraiment épatés. Félicitations et questions : « Comment as-tu fait ? Combien de temps as-tu mis ? » On sent que cela suscite l'envie chez d'autres de tenter le même travail.

Nina modère sa joie, mais cela transparait. Elle a réussi à faire aboutir le premier texte libre en histoire (alliant écriture libre et documentation) et ce texte est validé, présenté, étudié en classe, choisi pour le journal, la correspondance, l'exposition pour les parents.

« Karayomme, en 6e, élève en très grande difficulté scolaire, présente aux parents avec Mattéo un travail mené en technologie sur la description d'une voiture télécommandée. Il a tellement travaillé pour cela, à partir du moment où des professeurs l'ont félicité pour un texte et lui ont proposé de mener ce travail jusqu'à une présentation aux parents. Il a travaillé beaucoup, s'est entraîné maintes fois à lire son exposé. Le jour de la présentation, la forme de la jubilation est déroutante: Karayomme a mis une chemise, il en fait des tonnes, bonjour mesdames et messieurs, j'espère que vous allez bien, etc. C'est sans doute la première fois que Karayomme a été mis en valeur, qu'il a eu l'écoute de plus de 80 personnes, que l'on s'est intéressé à son travail d'école autrement que pour lui dire ses difficultés ou ses manques. Trop d'émotion, trop de jubilation. »

Vers une expérience de vie entière

« Une journée de classe est vécue comme marquante lorsque la jouissance déborde les moments particuliers associés à la satisfaction heureuse d'une tâche ou d'une relation adéquates, pour atteindre à *l'expérience de vivre tout entière*. C'est alors que la vie d'élève vaut vraiment d'être vécue. C'est alors que la vie de professeur vaut vraiment d'être vécue. C'est où l'on touche, de près ou de loin, à la sagesse, qui associe la connaissance au bonheur et à la liberté... Freinet[...] mis en résidence surveillée par le gouvernement de Vichy après avoir été interné, écrit : « C'est peut-être bien l'origine du grand drame humain que cette séparation [entre connaissance et sagesse], et que l'impuissance de la connaissance à mener jusqu'à la sagesse »¹². »¹³

Pour le laboratoire de recherche coopérative,

Danielle Thorel et Catherine Mazurie

¹² Célestin Freinet, *L'Éducation du travail*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1967, p. 36.

¹³ Ibid. p 46